

# Ethiopiennes

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,  
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°107 - 2<sup>ème</sup> Semestre 2021



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : [senghorf@orange.sn](mailto:senghorf@orange.sn)  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA  
Abdoulaye Élimane KANE  
Ramatoulaye Diagne MBENGUE  
Boubé NAMAÏWA  
A. Falilou NDIAYE  
Amadou Lamine SALL  
Pierre SARR (Lettres)  
Malick DIAGNE  
Abdou SYLLA  
Étienne TEIXEIRA  
Ibrahima WANE  
Babacar Mbaye DIOP  
Alioune DIAW  
Cheick SAKHO  
Andrée Marie Diagne BONANE  
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)  
Eileen JULIEN (U.S.A.)  
Sana CAMARA (U.S.A.)  
Papa Samba DIOP (France)  
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)  
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)  
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)  
Abdelouahed MABROUR (Maroc)  
Ousmane TANDINA (Niger)  
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)  
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)  
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes



*Éthiopiennes*

**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**

**N° 107 ..... 2<sup>ème</sup> Semestre 2021**

**Illustration :**

SOLY CISSÉ, *GLADIATORI*, 2015

Metal Sheetting and concrete

20.9 x 26.8 x 11.0 inches

53 x 68 x 28 cm

Series: Gladiateur Series

**Éthiopiennes n° 107.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**2e semestre 2021.**

N° 107

2e SEMESTRE 2021

.....

SOMMAIRE

**1. Littérature**

Serigne Khalifa Ababacar WADE - Mobilité actantielle et structure narrative dans <i>Soundjata ou l'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir Niane .....	7
Cheikh Amadou Kabir MBAYE - De l'épopée au chant. Le réaménagement du répertoire des performateurs <i>wolof</i> .....	19
Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU - Regards croisés <i>avant la lettre et après la lettre</i> sur l'angoisse environnementale, dans le génotexte de quelques auteurs caribéens et africains .....	33
Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP - Poétique de la résilience culturelle dans <i>Sur la berge du fleuve du Doué</i> d'Amadou Hamé Niang .....	47
Guzine Gawdat OSMAN - Senghor : précurseur de la francophonie .....	57

## **2. Philosophie, sociologie, anthropologie**

- Yves Paterne Brice AKOA BASSONG - Fabien Eboussi Boulaga et la nouvelle épistémé africaine ..... 77
- Ousseynou BA - Médiation professionnelle et enquête participative par le théâtre-forum : le cas du projet « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » de *Voipastorales* et la compagnie *Kaddu Yaraax* ..... 91
- Sosthene NGA EFOUBA - L'Allemagne, puissance fondatrice du Cameroun moderne 1884-1916 ..... 103
- Seydou WAYALL - Le dialogue des cultures face au défi de l'altérité dans la pensée musulmane radicale ..... 115
- Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU - Comment penser l'ouverture de l'Afrique au monde et l'intégration du monde dans l'Afrique en ce début du XXIe siècle ? ..... 129
- A. Raphaël NDIAYE - Parenté plaisante et chaînes patronymiques pour la construction d'une citoyenneté transfrontalière en Afrique de l'Ouest ..... 143

## **3. Critique d'art**

- Mamadou Sadio DIALLO - Art africain et utopie chez Jean-Godefroy Bidima ..... 171
- Myriam-Odile BLIN - Serigne Ndiaye, la tradition réinventée ..... 187

## **4. Poème**

- Huguette Julie D.D - Léopold sédar senghor est mort vive léopold ! ..... 197

## **5. Note de lecture**

- Jean Pierre LANGELLIER, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Perrin 2021 ... 201

*Éthiopiennes n° 107.*  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**2e semestre 2021.**

SENGHOR : PRÉCURSEUR DE LA FRANCOPHONIE

Par Guzine Gawdat OSMAN\*

Il serait fastidieux de parler de la poétique ou de la politique de Léopold Sédar Senghor en 2016. Que pourrait-on dire de nouveau après tant d'ouvrages, de travaux, d'articles, de recherches sur le poète, homme d'État, académicien et surtout précurseur de ce que l'on appelle, actuellement et grâce à lui, la Francophonie ? En effet, le sens actuel est bien différent de celui défini 120 ans plus tôt comme étant la langue imposée à tous les peuples colonisés par la France. Il s'agit comme vous l'avez deviné de la définition du géographe explorateur de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle Onézime Reclus.

Pourtant, permettez-moi de reprendre la phrase de Maurice Blanchot « Le dire ne console pas de ce qui reste à dire ». Or ce qui reste à dire à propos d'une relecture de l'œuvre du poète Léopold S. Senghor n'est pas sans intérêt dans ces moments présents.

C'est pourquoi également il nous semble nécessaire d'adopter la démarche prônée par le philosophe Jacques Lacan : « Pour mieux aller de l'avant mieux vaut faire deux pas en arrière ». Pourquoi ai-je parlé de re-lecture ou d'une nouvelle lecture de l'œuvre senghorienne dans la perspective de la francophonie actuelle ? Tout simplement parce qu'il en est le précurseur et que la définition qu'il en donne et l'idéologie qu'il met en action pour l'illustrer, en témoigne.

---

\* Université du Caire, Égypte

Mais pour en arriver là, le chemin parcouru a été loin d'être facile, il a fallu la patience proverbiale de l'Homme Noir dans cette stratégie inlassable.

Pour Senghor, la Francophonie est une symbiose, une sorte de réceptacle ou de creuset qui récolte des germes portés à tous vents, de l'hexagone vers tous les continents et toutes les races.

De même qu'elle est selon sa propre définition :

Cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire.

De cette citation, nous devons retenir cette grille de termes essentiels : humanisme, symbiose, chaleur complémentaire. Ce sera la stratégie même du poète : partir de lui-même pour atteindre l'Universum, et ce, grâce à l'usage du français donc comme arme et véhicule de pensée, de sentiments et de sensations.

Il s'en est suivi une floraison, un épanouissement civilisationnel qui renouvelle et enrichit la nouvelle vision de la Francophonie grâce à ce métissage culturel prôné par le poète et ses disciples.

Nous sommes donc très loin de la définition de Reclus qui a suscité bien des controverses à partir des années 30 dont la première serait cette question : et que faire des peuples francophones non-colonisés par la France, tels que la Belgique ou la Suisse, Monaco, voire des pays partiellement francophones comme la Roumanie et même l'Égypte qui ont choisi délibérément le français comme langue éminente de culture ?

Je vous rappelle que l'Égypte fait partie de l'organisation internationale de la Francophonie comme ayant plus d'un million de francophones et qu'il existe un département de la Francophonie dans le Ministère égyptien des affaires étrangères.

Or, c'est là précisément le temps fort de la Francophonie actuelle : celle dérivant de la vision senghorienne essentiellement culturelle et civilisationnelle comme nous le verrons par la suite.

Cette Francophonie donc se manifeste à travers des structures spatio-temporelles : à travers l'espace et le temps nous avons des aires francophones ; elle englobe 59 États avec plus de 200 millions d'usagers

du français à partir de l'hexagone jusqu'à la France d'Outre-Mer la Papouasie, bref les territoires du DOM-TOM en passant par les deux rives de la Méditerranée et bien-entendu le continent noir africain et nord-africain.

Elle connaît des ères d'épanouissement, des temps forts où elle prospère, parfois concurrencée par l'anglais surtout, mais se maintient à nouveau à travers deux institutions importantes : l'Organisation internationale de la Francophonie créée en 1940 qui reprend la notion senghorienne dans nos rapports à l'Autre celle du partage, de l'échange et de la diversité qui nous rassemble. Deux ans plus tard fut créée l'Agence universitaire de la Francophonie l'A.U.F. d'une importance capitale dans le rôle qu'elle joue au niveau de la recherche académique et de la culture et dont nous bénéficions tous actuellement dans tout l'espace francophone.

Pour remonter un peu dans le temps, nous dirons qu'il a suffi à 3 jeunes étudiants réunis sur la pelouse de la prestigieuse Sorbonne pour que le terme « *Francophonie* » connaisse un nouveau destin. Il s'agit des trois précurseurs, jeunes noirs : le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Guyanais Léon Gontrand Damas et le Martiniquais Aimé Césaire. Nous sommes en 1920 et ces trois intellectuels couleur d'ébène décident de « manifester l'Afrique », le terme est de Senghor, dans la ville des lumières, Paris, où ils poursuivent leurs études supérieures ainsi que bon nombre de négro-africains : « *la négritude* » est née. (Ai-je besoin de souligner que ce néologisme fut créé par Aimé Césaire et repris patiemment par Léopold Sédar Senghor qui en fait son cheval de bataille ? Ainsi, le premier germe de la future francophonie commence. Mais comment faire disparaître cette image humiliante de ce nègre imbécile-heureux dont le rire stupide couvre les affiches Banania ?

« Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France » décide la poète des « Chants d'Ombre », révolté de cette mystification monstrueuse du Blanc colonisateur. C'était faux de prétendre que les Nègres étaient des subalternes, des bons-à-rien, des sous-développés à tous les points de vue, bref des barbares pour ne pas dire des cannibales ! Il était temps de faire connaître au monde des Blancs cette prise de conscience des Noirs pour l'ensemble des valeurs constitutives de leur

civilisation. Par ce qu'ils en ont et ils entreprennent de la faire connaître, de l'imposer, non pas dans la lutte armée contre le colonisateur, mais par celle des « armes miraculeuses » dont parle Césaire, celle du Verbe.

Pour ce, il fallait choisir l'arme même du colon blanc « *le français* », l'enjeu était de taille et bénéficia d'un concours heureux de circonstances : l'exposition coloniale de Paris des années 20 qui découvre, émerveillée, les arts nègres qui ont inspiré bien de grands noms à commencer par Picasso, Braque ou Chagall ; de même, en arrière-fond, le combat des Noirs d'Amérique qui, dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle avaient dénoncé la discrimination raciale et exalté leur « négritude » : le révérend Père Du Bois-Countee Cullen, MacKay, Langston Hughes, Martin Luther King et bien d'autres. C'était un pilier solide sur lequel pouvaient s'appuyer les partisans francophones de la négritude.

À l'homme blanc très fier de sa superbe, condescendant à leur égard, quelquefois tolérant ou même bienveillant mais toujours en position de supériorité, ce jeune triumvirat célèbre va répliquer en premier lieu en essayant de définir l'ensemble des valeurs du monde noir ou « le fait d'être noir » revendiqué par l'éternel exacerbé, Aimé Césaire. Ce sera la première phase de la négritude, celle de l'Orphisme tel que l'a baptisé Jean-Paul Sartre ou la descente au fin-fond de l'âme noire.

À travers cette descente aux enfers de l'abîme de « l'Orphée Noir » selon la célèbre expression de J.-P. Sartre, celui-ci revit comment il a été bafoué, renié, exploité, torturé pendant des siècles de servitude à travers l'esclavage, il incombait à ces trois précurseurs de la diaspora nègre de proclamer à la face du monde « *Nègre, oui, nègre et fier de l'être* » hurle violemment Césaire, auteur entre autres de cette terrible équation devenue proverbiale : colonisation-chosification.

De son côté, « Quand on m'aime on me dit que c'est malgré ma couleur, confie Fanon avec amertume, quand on me déteste on ajoute que c'est à cause de ma couleur ... ici ou là je suis prisonnier du cercle infernal »<sup>1</sup>

En effet et malgré des regards sympathiques jetés épisodiquement par le Blanc sur le monde noir, le Nègre est toujours

---

<sup>1</sup> Cf. Fanon : *Peau Noire, Masque Blanc*.

réduit au néant ou à la réification. Ajoutons que le colonisateur lui efface de sa mémoire sa propre histoire. Et les petits noirs africains comme leurs homologues nord-africains d'ailleurs vont devoir décliner à l'école à haute voix : « nos ancêtres les Gaulois ! ».

À Paris même, la situation n'était guère meilleure. Je vous renvoie à Gilbert Gratiant qui crie son humiliation et sa honte dans son poème satirique « Debout Joseph ! »

### **Debout ! Joseph !**

Joseph, voici un chapeau que Monsieur ne porte plus :  
Il te fera faraud quand tu descendras au bourg.  
- Merci, Madame !  
Joseph, voici quelques sous pour le travail que tu m'as fait  
(Tu viendras le rendre à la boutique de l'usine).  
- Merci, mon maître !  
- Joseph, c'est l'élection, dimanche, pour le député.  
Mon rhum est bon ; voici une belle pièce de cinq francs ;  
Les nègres ne sont pas ingrats...  
- Merci, Monsieur !  
- Joseph, c'est une quête que je fais pour la Vierge,  
Montre que tu es bon chrétien, je te sauverai de l'enfer.  
- Merci, mon Père !  
Joseph ! Joseph !  
Quand te lèveras-tu ?  
La charité, c'est bon pour les chiens !  
Joseph ! Joseph !  
Il n'y aurait pas de champs de cannes,  
Il n'y aurait pas de château  
Il n'y aurait pas d'auto  
Il n'y aurait pas de Monsieur,  
Il n'y aurait pas de Madame,  
Il n'y aurait pas de « Mon Père »  
S'il n'y avait Joseph !<sup>2</sup>

Le Nègre donc n'était finalement qu'un objet dérisoire portant perruque blonde, manipulé dans tous les sens par son Seigneur Blanc. Il

---

<sup>2</sup> In Léopold Sédar Senghor : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, P.U.F., Paris, 1969.

était temps que cela cessât. Il était temps que le Noir réclamât son identité, son authenticité.

Faut-il s'étonner que la production littéraire et culturelle de cette période soit militante ? Si jusqu'aux années 30 on avait enlevé aux Noirs leur qualité d'homme, il s'agissait avant tout de la restituer, de la ré-affirmer. Il fallait surmonter, transcender ce double exil fait à Paris autour de leur pigmentation.

Relevant le défi, les écrivains négro-africains répondent par un foisonnement d'œuvres qui va des années 30 jusqu'aux années 60, date autour de laquelle apparaîtront successivement les indépendances des pays d'Afrique noire.

Ici je dois attirer votre attention sur un fait indissolublement lié à cette période du réveil du continent noir. Toute la génération des intellectuels des pays africains d'emblée chacun à sa manière relève le défi aussi bien politique que socio-culturel, anglophone ou francophone qu'il soit. L'avantage des pays noirs francophones c'est qu'ils ont été les pionniers à réfléchir sur ce rapport Blanc/Noir et à lancer le concept de négritude. Mais je n'oublie pas de relever en passant qu'en 1952 le Président guinéen Ahmed Sékou Touré – lors d'un discours officiel ne se priva pas de faire cette remarque

[...] l'Europe prétend que nous n'avons aucune civilisation, que nous sommes des barbares, des sauvages, or je crois pouvoir me rappeler que la Grande Bretagne ainsi que la France souffraient des guerres internes dans cette mosaïque de petits-états séparés qui semblaient dans les ténèbres du Moyen Âge, alors qu'en plein cœur de l'Afrique noire s'étendait l'immense empire du Mali où s'épanouit par exemple l'école de Tombouctou qui dispensait les sciences de l'Islam ».

Je ne m'étendrai pas plus sur les personnalités politiques comme Sékou Touré dont la véhémence rappelle celle de Césaire, de Kouamé N'Kroumah, Président du Ghana et la liste est longue, mais il faut remarquer que dans cette quête plutôt reconquête orphique, il fallait à tout prix savoir échapper à une menace constante, cette déchirure, ce tiraillement, ce dualisme constant faisant tomber le Noir dans l'assimilation ; le grand danger c'était de pouvoir reconnaître, puis

sauvegarder ce fait d'être Noir au lieu de sombrer dans l'assimilation socio-culturelle ou ce qui est pire de tomber dans l'*intégration* totale et de se perdre dans l'Océan de la « Francité » (l'expression est de Senghor) où le Nègre ne sera jamais qu'un citoyen de deuxième classe si toutefois on le lui concède, subalterne, aliéné et dépendant. En tous cas, carrément un apatride culturel à force de vouloir singer le Blanc comme le dénonçait l'écrivain sociologue Frantz Fanon, auteur de *Peau Noire, Masque Blanc* qui s'élève révolté contre ce désir effréné de vouloir se blanchir la peau pour essayer de se trouver une place dans le monde des Blancs.

Le cheval de bataille sera donc la négritude proclamée à la face du monde des Blancs : elle passera par trois phases depuis l'orphisme jusqu'à la négritude exultante. Elle adoptera une stratégie de longue haleine et n'oublions jamais que la patience est une des caractéristiques essentielles du monde négro-africain, le thème récurrent prôné par tous les écrivains noirs francophones sera « le Retour aux sources »<sup>3</sup> et ce après avoir côtoyé la civilisation occidentale en vertu du métissage, chemin incontournable étant donnée la situation colonisé/colonisateur. Ce métissage se traduit tantôt en termes conflictuels dans la vision du virulent Césaire qui ne ménage pas ses mots dont des néologismes, pour le moins suggestifs : dans le cas de L. Senghor au contraire ce métissage culturel et langagier s'exprime à travers une vision de complémentarité qui enrichit l'homme noir et le dote d'un regard équilibré, harmonieux, l'aidant à comprendre, à apprendre, à s'ouvrir aux autres civilisations pour atteindre une sorte d'humanisme universel prometteur, selon la vision senghorienne.

Celle-ci repose sur les constantes même de « *l'esprit du terroir* », celles de l'appartenance à la terre d'Afrique, Joal en particulier, l'éternelle Sopé (chérie en wolof) et dont il sera le défenseur et le chevalier.

Comment ?

Rappelons que dans l'imaginaire senghorien la négritude est le noyau d'une sphère enveloppante constituée de plusieurs cercles englobant à travers l'espace francophone des cercles concentriques,

---

<sup>3</sup> Cf. : « Comme les lamantins vont boire à la source » in *Poèmes* de Senghor, de même *Le Cahier du Retour au pays natal* d'A. Césaire.

celui de l'africanité, puis du métissage culturel, enfin celui de l'humanisme universel. Cette sphère est loin d'être statique, elle se projette dans l'espace et dans le temps, et se dote d'une dimension spiralee qui s'enrichit par la complémentarité, l'échange, le partage que Senghor définit par « *le donner et le recevoir* », dans une sorte de fraternité digne et virile à hauteur d'homme, l'expression est de Senghor toujours, abstraction faite des races, des pigmentations et des intérêts politiques ou autres. Cette sphère poursuit son chemin pour tendre le plus possible à la finitude de l'Infini Suprême, celle du Créateur de tout selon la vision de Teilhard de Chardin adoptée par le poète.

Cette notion de la spirale est fondamentale dans l'imaginaire senghorien pour mettre en évidence la stratégie des intellectuels négro-africains. Elle permet de comprendre les lignes de force sur lesquelles se base le mouvement militant qui a permis pas à pas de conquérir un nouvel espace de la Francophonie ; plus tard, elle sera exploitée mais dans une autre perspective par les penseurs et écrivains maghrébins et Nord-Africains. Je parle du premier temps fort du pilier de la Francophonie moderne : le Retour-Aux-Sources. Ce sont justement les phases par lesquelles a passé la négritude dans ses trois mouvements : l'orphisme, puis la négritude militante enfin la négritude exultante.

Défi majeur, et le poète de l'exprimer. Je cite : « Je parle bien sa langue, mais si barbare mon accent », se plaira donc à le souligner l'enseignant noir de langue française en France même.

Senghor a une prédilection pour la ligne courbe, souple, flexible, à l'image des lianes qui s'enchevêtrent, du serpent vénéré, de la rondeur des cases, de l'espace circulaire du village, à l'image surtout de la ligne fémininoïdale du corps féminin depuis l'arc des sourcils jusqu'à la rondeur des hanches.

Prenant le contrepied de l'esthétique occidentale, Senghor souligne une divergence fondamentale : « la conception des arts ». Les Noirs ne connaissaient pas la peinture en tant qu'un art autonome mais ils excellaient dans la sculpture pour la simple raison que tout art est fonctionnel en Afrique : le sculpteur de masque en particulier mérite une étude approfondie qui ne nous concerne pas pour le moment ; mais nous

devons retenir un point essentiel à ce propos, c'est le recours au Sous-Réalisme qui régit le comportement et l'esthétique du Noir qui vit en communauté avec la nature, il ne s'agit pas du surréalisme tel qu'il est conçu en France. Cependant nous arrivons au même point, la rupture avec l'art traditionnel. Je vous renvoie aux courants qui apparurent en France depuis le cubisme jusqu'au surréalisme depuis Gauguin jusqu'à Picasso et ce sous l'influence de l'art nègre : autre forme de métissage bien-entendu.

Cette nouvelle fusion de deux regards sur le monde est évoqué par le poète. Je cite : « le donner et le recevoir à hauteur d'homme ». Ce sera sa même idéologie politique depuis les années d'après-guerre. Si l'Afrique au dire de l'Occident avait besoin d'être civilisée comme le prétendaient les Blancs, l'Europe a elle aussi besoin de l'Afrique ne seraient-ce que pour ses ressources naturelles, voire humaines (le sport par exemple). L'Afrique c'est le continent de demain à condition d'être soudée et solidaire « grâce à l'africanité ce bloc de basalte africain ». Autre forme du métissage.

Par ailleurs, il faut le comprendre, c'est une stratégie intentionnelle si les Noirs devaient connaître le moindre affluent de la Loire, de la Garonne et du Rhône, les Français devaient savoir que le Sine est un fleuve du Sénégal. D'ailleurs entre le Sine et la Seine il y a juste un « e » suspendu comme la syncope du jazz, mais c'est juste une lettre qui sépare la France du Sénégal. Il suffit de la garder pour rester à Paris, ou de l'enlever et le poète de se retrouver près de Joal !

D'autre part, il était impensable que les Noirs puissent décliner la série des carolingiens ou des mérovingiens. Il était équitable que les Français, voire le monde francophone, sache reconnaître l'histoire, la géographie et l'histoire des peuples noirs !

L'originalité et l'authenticité de Senghor provient du fait qu'il est à la fois homme d'État et homme de lettres mais, plus particulièrement, Poète : « Je ne suis pas le conducteur, je suis le dyâli »<sup>4</sup>. Or, Senghor vit le métissage à plusieurs niveaux et chante l'Afrique sous cet angle !

---

<sup>4</sup> Dyâli : Chantre, poète en mandingue.

Équilibre harmonieux pour certains tels que Senghor, Damas ou Birago Diop, le conteur le plus savoureux d'Afrique francophone. Il n'en fut pas de même pour le virulent Césaire, par exemple toujours exacerbé à l'image de son île volcanique : le langage de Césaire témoigne d'un refus perpétuel, d'une révolte en continuelle ébullition. Il suffit d'évoquer quelques-uns de ses termes : « moi lapidaire, moi volcan, la négraille, la chosification, ... ».

Avec Senghor, il n'en est rien de tout cela. On lui a souvent reproché d'être l'apôtre de l'accord conciliant. Mais c'est là son point fort justement, trouver le juste milieu équilibré, jeter les passerelles entre le nord et le sud, l'Ivoire et l'Ébène grâce à ces « ponts de douceur qui relient les civilisations différentes ».

Le poète lui-même donc métis entre Sérère chrétien par son père Dyogoye le lion vert, et Peul musulman par sa mère Nylane la douce a vécu un premier métissage, heureux secrets de la nature alors qu'il était perché à l'africaine sur ses épaules à l'âge de sept ans. « Toko Wali, mon oncle tu m'as appris la sérénité marine des constellations » (Chants d'Ombre).<sup>5</sup>

Il n'est pas le seul ! La plupart des Négro-africains l'ont vécu entre fusion des trois civilisations chrétiennes, musulmanes et traditionnelles. C'est également le cas des peuples africains en général, plus particulièrement du peuple sénégalais dont la nature est accueillante et hospitalière au départ par une certaine générosité bienveillante dictée apprise, inculquée par des valeurs civilisationnelles et une éthique fondée sur l'acceptation de l'Autre. Mais une fois qu'il découvre que cet autre n'a pas toujours de bonnes intentions à son égard ... alors je vous renvoie à *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane qui résume toute cette triste aventure de la colonisation en ces termes : « ils détruisaient et construisaient ».

L'Afrique noire est lucide, elle ne nie pas avoir profité des Blancs dans une certaine mesure mais l'Europe aussi a besoin de

---

<sup>5</sup> Je me réfère au verset coranique – Ya-Sin, Verset 40 :

صورة ياسين : " لا الشمس ينبغي لها أن تدرك القمر ولا الليل سابق النهار كل في فلك يسبحون "

l'Afrique par le geste et par ces mots, le poète résume ce rapport de réciprocité : « le donner et le recevoir ».

Je me résume donc : la plupart des intellectuels négro-africains estiment qu'il était impensable que les Africains puissent décliner l'Histoire, la série des carolingiens, des mérovingiens et de tous les Rois de France sans pour autant ni connaître ni faire connaître la leur ! Il était équitable que les Français, voire le monde francophone, sache reconnaître l'histoire, la géographie et l'histoire des peuples noirs !

Il faut le comprendre, c'est une stratégie intentionnelle si les Noirs, dans la situation de colonisés par la France, devaient connaître le moindre affluent de la Loire, de la Garonne et du Rhône, les Français devaient savoir que le Sine est un fleuve du Sénégal. D'ailleurs entre le Sine et la Seine il y a juste un « e » suspendu comme la syncope du jazz, mais c'est juste une lettre qui sépare la France du Sénégal. Il suffit de la garder pour rester à Paris, ou de l'enlever et le poète de se retrouver près de Joal ! Ceci est vrai mais au départ il y a un abîme qui sépare ces deux mondes.

Les intellectuels noirs ont essayé de surmonter cet obstacle majeur. Certes, ils sont tous influencés par la civilisation blanche pour l'avoir côtoyée mais il s'agissait de ne pas tomber dans l'assimilation culturelle et de pouvoir conserver le métissage c'est-à-dire préserver leur identité négro-africaine enrichie de la greffe française.

Je cite particulièrement à cet effet *Les Contes d'Amadou Coumba* de Birago Diop, ceux de Bernard Dadie (Côte d'Ivoire) ou de Tchikaya U'Tamsi (Cameroun), de même en l'épopée de Soundjata du Mali écrite par le Professeur et Historien Djibril Tamsir Niane ou encore celle de Chaka le chef Zoulou retracée par Senghor lui-même, enfin une œuvre capitale de Cheikh Anta Diop : *Nation Nègre et Culture*, ou bien encore une œuvre majeure de cette époque *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Et que dire de la production du virulent Césaire dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est le réquisitoire le plus accablant qui puisse contester et dénoncer la politique coloniale ?

Défi majeur et le poète de l'expression : « Je parle bien sa langue mais si barbare mon accent ! ». Ainsi se plaît de le dire fièrement l'enseignant de français en France même !

Il signifie bien garder son identité, celle de l'enfant de Joal.

Ce métissage en perpétuelle dynamique nous dirons mutation enrichit les uns et les autres à condition de vouloir et de pouvoir accepter l'Autre dans sa différence et sa diversité.

Birago Diop par exemple l'a très bien montré à travers ses contes<sup>6</sup>; et là nous remarquons que le métissage se situe également au niveau de la langue elle-même ; ce qui nous permet de constater que si le français classique châtié n'est pas toujours observé par les écrivains négro-africains néanmoins la langue française commence à s'enrichir d'un apport qui contribue à l'étendre par-delà les continents et les mers par l'intrusion (peut-être bénéfique !) de mots étrangers en l'occurrence tirés des langues vernaculaires d'Afrique.

Ainsi nous verrons que le récit de Diop est souvent truffé de mots *wolof* de la brousse (langue vernaculaire du Sénégal), de même de mots arabes. Signalons que Birago Diop se souvient de La Fontaine ! De même les termes comme « tanns, dyâli sopé, Dyogoye Korâs, balafongs » parsèment souvent l'écriture senghorienne. [Elles se greffent les unes sur les autres, telles un beau brugnon (mélange de prune et de pêche), elles vont donner un fruit savoureux : l'africanité].

Dans la même ligne de pensée, la langue française sera enrichie par des termes wolofs, sérères, arabo-berbères qui vont élargir le champ langagier au niveau sémantique, phonique, syntaxique et lexical dans des expressions et des structures étrangères à la langue de Descartes et Voltaire ! Ainsi apparaissent dans la poésie comme dans le récit négro-

---

<sup>6</sup> Cf. Je vous renvoie également au centre de Diop « Mawlay Al Hadj Woundou » in *Les Contes d'Amadou Coumba* qui est une parodie du Pèlerin hypocrite (Tartuffe) inspiré du verset coranique No. 11 Le Tonnerre :

صورة الرعد ، اية 11 : " ان الله لا يغير ما يقوم حتى يغيروا ما بأنفسهم 000"

que Diop reprend dans ces termes : « *La Mecque n'a jamais changé personne !* ».

africain d'expression française des tournures, phrastiques, un emploi assez surprenant pour les usagers de la langue de Molière !

En poésie et dans le cas de Senghor en particulier nous constatons que toute son expression repose sur les trois données essentielles évoquées plus haut à savoir l'émotion, le rythme et l'image. Pour mieux définir son paysage mental, celui de Joal dont le cordon ombilical pour ainsi dire n'en jamais coupé.

La poésie senghorienne repose sur les constantes même de « l'esprit du terroir », celles de l'appartenance à la terre d'Afrique, Joal en particulier, l'éternelle Sopé (chérie en wolof) et dont il sera le défenseur, le chevalier et l'enfant toujours enfant !

Image du Protégé-Protecteur, « *celle du rapport Kaya-Magan Sopé !* »<sup>7</sup>.

La valeur de Senghor comme poète c'est d'être le chantre de l'Afrique et non point le Claudel de la brousse, selon l'expression d'un critique français croyant faire son éloge ! « J'appartiens à un pays désolé / À des espaces qui ignorent les fleurs ».

Enfin, nombreux sont les exemples qui illustrent cette démarche stratégique. Rappelons simplement que si l'Homme Blanc préfère la lumière éclatante du Jour, qu'il recherche le soleil qui le réchauffe et le reconforte, l'Homme Noir préfère la Nuit, les belles nuits étoilées, rafraîchissantes, sécurisantes, les nuits qui se prêtent au rêve, à l'amour, à la chaleur émotionnelle des veillées de clair de lune autour des cases et de l'Arbre des palabres pour savourer les récits des Anciens.

Dans un défi aux canons de l'esthétique du Blanc par exemple, Senghor substitue celles de la beauté de son continent. Qui ne connaît « Femme Noire » ?

À la musique européenne qui se base sur l'harmonie des notes et celle de la symphonie, le jazz nègre surgit à Paris avec ses notes discordantes et syncopées et son rythme effréné qui confère à la danse un tonus et une vivacité jusque-là inconnus. À la prosodie occidentale, calquée sur le modèle antique latin, fondée sur la succession des syllabes brèves-longues soit la disposition iambique, le poète définit la

---

<sup>7</sup> Kaya Magan : Chevalier – conquérant – Roi célèbre.

poésie comme étant rythme, image, émotion. C'est pourquoi il va employer le rythme de l'amble soit la succession de temps forts et de temps faibles jouant surtout sur les allitérations plutôt que sur les assonances, à l'image du trot du pachyderme, celui de la girafe, « Le lac fleurit de nénuphars, aurore du rire divin » ou encore « Femme Nue, Femme Noir Tam-tam ... Tam-tam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur », rythme du trot alterné donc de l'éléphant et du cheval qui n'est pas au trot qui s'inscrit dans une structure formelle enveloppante prosodiquement et esthétiquement parlant.<sup>8</sup>

Il restera toujours fidèle à cette première image, celle d'une brousse d'arbustes à demi-desséchée par la torridité d'un soleil de plomb, quelquefois désertique ou à la lisière d'une savane clairsemée de petits arbres maigrelets.

Cette métaphore bien-entendu résume la condition du peuple sénégalais, monde rural démuné ou pasteur peinant derrière les maigres troupeaux.

Si l'image est forte par son aphorisme signifiant il n'y faut pas s'y tromper car les Grands Poètes sont des auditifs non des visionnaires comme Rimbaud, mais la priorité passe au sens phonique pour l'enfant de la brousse, d'où la priorité au Rythme. Le Poète africain perçoit, entend, écoute ; tout bruissement de la nature lui est signe et langage et non symbole à la manière de Baudelaire par exemple. Ce signe sera illustré par le rythme du tam-tam par exemple dont les unités rythmiques ne dépassent jamais 2 + 3 ou 3 + 2 ou 2 + 2 + 1. Donc en tout 5 unités. Tout le poème senghorien est construit sur cette disposition et s'inscrit dans cette structure enveloppante du rythme binaire et ternaire alternés. Ainsi le poète transpose en français les spécificités de la poésie négro-africaine dont le second élément serait le parallélisme asymétrique « *sorte de reprise sémantique ou phonique* » mais différente, qui se traduit aussi par l'absence ou l'apparition de la note discordante du jazz déjà évoqué, celle de la syncope musicale.

---

<sup>8</sup> Cf. Gusine Gawdat Osman, *L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor*, Nouvelles Éditions africaines, Paris/Dakar, 1979.

1) Ex. : Femme Nue, Femme obscure (même sens).

2) Ex. : Le lac fleurit de nénuphars (binaire/ternaire).

De même qu'il va jouer sur les paradigmes de sonorités constituées par les allitérations qui scandent le poème : FM, → FMR - - R-T-M etc. qui reviennent en refrain mais autrement disposées.

Par ailleurs si la couleur blanche suppose toute une grille d'un champ sémantique évoquant des valeurs de pureté, de candeur bref de toute une panoplie de connotations positives et mélioratrices, le poète opposera le Noir, couleur bénéfique par excellence, source de vie, d'espoir et de fierté comme l'avait qualifié en guise d'éloge un critique français bien-entendu.

Tout d'abord, il faut noter que le Poète conformément à la cosmogonie négro-africaine a une prédilection pour les structures circulaires, pour la ligne courbe, souple, flexible, à l'image des lianes qui s'enchevêtrent, du serpent vénéré, de la rondeur des cases, de l'espace circulaire du village, à l'image surtout de la ligne fémininoïdale du corps féminin depuis l'arc des sourcils jusqu'à la rondeur des hanches : « Mon Empire est celui d'Amour et j'ai faiblesse pour toi, Femme ».

C'est par ce biais de la culture qu'il fallait militer et Senghor surtout a réussi à le faire. Les tournesols noirs ont su instrumentaliser, plutôt investir, la langue française comme arme dans une lutte civilisationnelle pour véhiculer de nouvelles découvertes qui seront complémentaires selon Senghor ; celui-ci explique patiemment que l'Europe se distingue par sa technologie avancée et par sa raison et critique discursives, ce que Senghor appelle la Raison Œil or l'homme ne vit pas seulement de technicité et d'une raison aride. Et le poète n'a de cesse à répéter : offrez-vous la chance de découvrir une autre façon de vivre le monde à travers de nouvelles formes d'art, d'une autre façon de vibrer au monde ce qu'il appelle par « *la raison* ». Étreinte, cette chaleur émotionnelle par laquelle l'Homme-Noir étroit le monde qui l'enveloppe : ce sera donc la théorie senghorienne de la complémentarité des civilisations qui confèrent à l'Humanité une dimension universelle fondée sur les valeurs de dignité, de fraternité, d'égalité, celles-là même prônées par la France depuis des siècles.

Grâce au métissage donc à la complémentarité des civilisations et non point à leur confrontation conflictuelle, à leur choc ou à leur hostilité. Au contraire, il fallait cultiver la différence, promouvoir la diversité car tous les peuples sont égaux et frères dignes de vivre ensemble et non pas les uns contre les autres.

Or c'est par l'ouverture sur les autres civilisations et en les respectant surtout que l'homme rejoint les autres pour partager, échanger, participer à l'humanisme universel. Malgré leurs divergences, leur différence de personnalité, leur expression dans l'écriture, tous les écrivains noirs africains ont très vite compris que le salut et l'avenir de l'Afrique en dépendait. Les intellectuels noirs, dont le chef de file a été Senghor, ont su l'investir et l'adopter comme stratégie dans leur lutte contre le colon Blanc.

La littérature donc forcément est de nature militante mais je réitère ce que j'avais avancé tout à l'heure : c'est la lutte culturelle qui ouvrira la voie à la libération progressive des esprits pour préparer l'avenir de l'Afrique.

L'impact de la littérature sur la société négro-africaine est manifesté : à la publication du recueil intitulé *Pigments* de Léon Gontrand Damas, la Côte d'Ivoire refusa de se faire mobiliser comme légion étrangère de l'armée française en 1943.

Charles Baudelaire avait émis le souhait « de vivre dans un monde où l'Action serait la sœur du Rêve ». Je crois que pour ceux qui peuvent lire le poème, tiré du recueil de *Chants d'Ombre*, intitulé « Guélowar » dédié par Léopold Sédar Senghor à Charles de Gaulle, d'un front stalag allemand en 1943, où il est prisonnier pendant la guerre mondiale « *pour que vive la France* » je reprends son expression nous fournira cette certitude qui ne fait que s'accroître de nos jours : le pouvoir du verbe. (Je rappelle aussi que le Sénégal grâce à cette relation culturelle dont nous parlons obtint son indépendance en 1960 octroyée par De Gaulle sans heurts, sans verser une goutte de sang alors qu'à peu près à la même date l'Algérie avait payé son indépendance par plus d'un millier de martyrs).

Mais à partir des années de l'Indépendance les jeunes générations semblent exaspérées par la génération précédente, celle de Senghor et de

ses condisciples. Au devoir ou mémoire succède le *Devoir de Violence*. Rappelons-nous Yambo Ouologuem dont l'ouvrage porte ce titre.

Voilà donc Senghor controversé, contesté dans son idéologie et dans sa politique d'apôtre conciliant : c'est surtout le concept de négritude qui a suscité de violentes polémiques à partir des années 70. Cette idéologie fondée sur la spécificité nègre est intolérable de nos jours pour les jeunes et moins jeunes intellectuels noirs.

Cette longue polémique n'a pas lieu d'être en ce moment simplement nous devons souligner cette coupure ou rupture qui s'est opérée autour des années 80.

Nous devons nous rendre à l'évidence que la négritude comme théorie a été dépassée, contestée, réfutée mais nous devons reconnaître aussi, et l'Histoire le prouve, que c'était un projet et un pas nécessaire, incontournable pour en arriver à la Francophonie actuelle.

L'époque contre Senghor commence, celle du Post-Colonialisme, car au-delà des années 60, soit après les indépendances ou presque, la situation change, la littérature post-coloniale se distingue par une sorte de désarroi, l'identité narrative est soumise à une sorte de dispersion où tous les éléments ne sont plus contrôlés : ce sera une époque déroutante car les Noirs sont livrés à eux-mêmes, ils jouissent d'une liberté dont ils ne savent que faire car ils retombent sous de nouvelles formes de domination interne, celle du dictateur, celle de la corruption, etc... Cette littérature éminemment romanesque va s'ouvrir sur de nouvelles problématiques et surtout pas celles de la négritude ou de l'aliénation culturelle. Elle se distingue par l'humour, autodérision et autocritique surtout. Je vous renvoie à l'œuvre de Sembène Ousmane dont je cite *Le Mandat* et Henri Lopez dont je cite le *Pleurer-rire*.

Ce qui nous intéresse c'est surtout ce refus systématique du concept de négritude, les jeunes générations la trouvent pour le moins ridicule, humiliante, dépassé et la réfutent. Rappelons-nous cette boutade célèbre de Soyinka « Le tigre ne proclame pas sa tigritude... ».

Les structures narratives s'inscrivent par rapport au narrataire dans des rapports réciproques où l'Autre est toujours posé comme instance de médiation de la prise de conscience de l'identité personnelle

par le personnage suivant qu'il parle, qu'on lui parle ou qu'on parle de lui.<sup>9</sup> Nous sommes en 1975 à peu près : le discours change, il devient satirique, mordant par son humour souvent amer.

Constat d'échec ou stratégie savamment menée ? En tout cas cette longue polémique n'a pas lieu d'être en ce moment simplement nous devons reconnaître cette coupure ou rupture qui s'est opérée autour des années 80.

Enfin, il faut dire que le rapport à la langue française n'a jamais été perçu de la même façon et ne pose pas la même problématique dans tous les pays francophones.

Faute de temps, nous dirons *grosso modo* que même en Afrique noire et dans la diaspora nègre, les Antillais, les Haïtiens, les Martiniquais et autres ne considèrent pas de la même façon le rapport à la langue française que ne le font les intellectuels du continent africain, ce qui plus est l'usage du français ne résulte pas d'un choix délibéré mais d'une situation de fait : entre l'accepter, voire l'adopter, l'admirer, l'aimer et le réfuter, voire la haïr et vouloir s'en défaire à tout prix il y a un abîme : ceci est très évident au Maghreb, en Algérie où l'arabe est substitué progressivement au français mais il en fut autrement pour Senghor et beaucoup d'autres écrivains parmi les 26 pays d'Afrique noire francophone.

Ainsi pour sa part également le poète béninois Paulin Joachim dira à propos du français « je m'y suis enraciné loin pour pouvoir en explorer les profondeurs ... et je peux affirmer aujourd'hui que je lui dois tout ce que je suis ». Même en Afrique du Nord le français a toujours joui d'un statut particulier, complexe et ambigu avouons-le. Assia Djebar ne cachera pas son amour pour le français par exemple.

En guise de récapitulation pour conclure :

- 1) Senghor tant par son idéologie et sa pensée politique que par sa Poésie demeure d'actualité.
- 2) Il a pu rester un homme de culture avant d'être un sage politicien.
- 3) Il a milité avec ses disciples par le Verbe non par les armes pour imposer, du moins pour présenter une nouvelle acception de la Francophonie.

---

<sup>9</sup> Cf. Georges Ngal : Création et rupture en littérature africaine, Paris, L'Harmattan, 1994.

4) La trajectoire de la pensée senghorienne repose sur les structures thématiques et formelles fidèles à l'esprit du terroir :

- Le Retour aux sources.
- Le métissage culturel et civilisationnel.
- La stratégie circulaire : sphérique spiralée.

Le noyau est sa terre natale (Joal) et les cercles concentriques en perpétuel devenir sont la négritude, la francité, l'africanité, le monde méditerranéen, le monde élargi (l'Universum).

- 5) Le rapport au monde dans l'imaginaire poétique et politique de Léopold Sédar Senghor se fait dans la vision des civilisations complémentaires et non conflictuelles (théorie du partage – de l'échange).
- 6) La diversité des peuples pour lui est un facteur d'enrichissement qu'il faut savoir exploiter pour rassembler et rapprocher les hommes sans aucune distinction ethnique, religieuses et politiques : tous les hommes sont libres, égaux et frères : le français est peut-être le meilleur moyen de l'exprimer.
- 7) L'itinéraire senghorien suit une démarche incontestable : de la servitude à la libération, de l'aliénation au métissage, de l'humiliation à la dignité, de la claustration à l'ouverture, du déchirement à la sérénité : ne mérite-t-il point le surnom de « Sage » que lui ont attribué les peuples africains en premier lieu ?
- 8) Le monde actuel n'aspire-t-il point à ces valeurs qu'a toujours chantées le poète ?

Il me reste à vous proposer de réfléchir sur cette formule senghorienne « *Une civilisation lovée sur elle-même se consume et meurt* ». La complémentarité des civilisations fut-elle sollicitée par un moment de l'Histoire de l'Afrique ? Les motivations et les enjeux en furent considérables. Utopique peut-être mais si Icare n'avait pas rêvé de voler, l'homme n'aurait pas atteint et dépassé la lune !

Les politiques changent, les politiciens disparaissent, seule la culture demeure. C'est pourquoi et malgré tout, le poète couleur de nuit Léopold Sédar Senghor restera pour toujours le précurseur de la Francophonie, celle d'une diversité qui nous rassemble, celle d'un humanisme universel.

## Bibliographie

CÉSAIRE, Aimé, *Le Cahier du Retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1939.

FANON, Frantz *Peau Noire, Masque Blanc*, Paris, Editions du Seuil, 1952.

NGAL, Georges, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1994.

OSMAN, Gusine Gawdat, *L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor*, Nouvelles Éditions africaines, Paris/Dakar, 1979.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, P.U.F., Paris, 1969.

- *Poèmes* Paris, Points, 1964.

## A NOS LECTEURS

*Éthiopiennes* publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46  
Impression Numérique & Offset

2021



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## AUTEURS

Serigne Khalifa Ababacar WADE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Cheikh Amadou Kabir MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU (Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria) – Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Guzine Gawdat OSMAN (Université du Caire, Égypte) – Yves Paterne Brice AKOA BASSONG (Université de Douala, Cameroun) – Ousseynou BA (Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal) – Sosthene NGA EFOUBA (Université de Yaoundé II-SOA, Cameroun) – Seydou WAYALL (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal) – Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU (Université de Lille, France) – A. Raphaël NDIAYE (Fondation Léopold Sédar Senghor) – Mamadou Sadio DIALLO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Myriam-Odile BLIN – (Université de Rouen-Normandie, France) – Huguette Julie D.D – Mamadou BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal).

Sénégal	: le n° .....	4.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	7.000 F CFA
Afrique	: le n° .....	5.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	9.000 F CFA
Autres pays	: le n° .....	30€
	Abonnement annuel .....	70€
	Abonnement de soutien .....	100€

Frais de port en sus